

Le Porteur d'ombre

Yves Bichet

Les critiques des blogueurs



L'écriture est fabuleuse. Le dernier chapitre est comme une claque...

Celsmoon, <http://celsmoon.over-blog.com/>

Si je disais que ce livre ne m'a pas troublé, je crois bien que je mentirais mais dans le trouble, il y a deux états... celui où on frôle l'extase et celui où on se sent mal à l'aise.

C'est l'histoire de Léandra et de Jamil qui partagent un amour singulier où le charnel est roi. C'est la rencontre de deux êtres de silence, deux êtres que la vie n'a pas épargné! Seulement, ce n'est pas qu'une petite amourette car derrière le roman, il y a une réalité et le dernier chapitre est comme une claque qui laisse des marques.

L'immigration, les conditions dans lesquelles cela se passe, le rôle des autorités mais les questions qui se posent vraiment sont de l'ordre de l'humanité, de la vie, de la mort...

Que de questions qui se posent et qui laissent un silence... ..

Un silence triste, une vague de larmes.

L'écriture est, quant à elle, fabuleuse. Les changements de focalisation selon les situations sont bien amenés. Quand le corps est en jeu, la première personne apparaît puis l'on s'éloigne pour les descriptions avec un passage à la troisième personne. Les mots eux même pèsent lourd sur nos émotions.

Un roman troublant, qui ne m'a pas laissé indifférente.

Karine, <http://karineetseslivres.over-blog.com/>

Léandra est aide-soignante à la Villa Etincelle, une maison de retraite. Elle partage ses journées entre sa petite, Alice, qu'elle élève seule, et ses petits vieux ; entre couches-culottes et le change des petits vieux. Son travail lui est de plus en plus difficile depuis l'arrivée d'Alice. Elle ne peut s'empêcher de comparer cette nouvelle vie à ces fins de vie. Puis Léandra rencontre Jamil. Jamil, qui lui fait découvrir le parapente. Là-haut, ils s'offrent du partage, de la proximité, de l'intimité. Jamil, le Porteur d'ombre, ne se sent bien que dans le ciel. D'ailleurs, il n'y a que là-haut qu'il peut faire l'amour.

"Jamil a besoin d'effroi, de vide, de glace, d'altitude." (page 73).

A Léandra, il ne dit rien. Là-haut, c'est à Monsieur René qu'il confie son histoire : Jamil a quitté l'Afrique en se cachant dans le train d'atterrissage d'un avion.

"Quatre heures à moins trente degrés. Presque pas d'oxygène." (Page 90).

Mais lors de cette escapade, la vie de René l'abandonne, et Jamil est accusé de meurtre. Il s'enfuit. Léandra n'aura de cesse de fouiller dans son passé pour retrouver son ange salvateur...

Le Porteur d'ombre est un roman troublant, qui ne m'a pas laissé indifférente. Yves Bichet nous immisce dans la vie de personnages au bord du gouffre, d'éponges à événements négatifs, prêts à sombrer, qui n'ont plus rien à perdre. Certains passages sont très durs, intolérables. Il y est question de sujets sérieux : immigration et ses révoltantes injustices, femmes battues, violentées...

La dernière page tournée, j'aurais aimé savoir ce qu'il arrive par la suite à nos deux héros. Mais mieux vaut peut être les quitter sur une note optimiste, qui ne durera probablement pas pour eux...

Outre l'histoire de Léandra et Jamil, ce roman est également un appel à la solidarité au peuple d'Afrique, à tous les jeunes africains qui fuient leurs pays et sont prêts à risquer perdre leur vie pour tenter de trouver sur un autre continent une vie meilleure.

**

Ce qui m'a touchée, c'est surtout l'histoire de ces jeunes passagers qui risquent leurs vies...

Anne, <http://mes-lectures.over-blog.fr/>

En refermant ce livre, le premier mot qui m'est venu à l'esprit fut "bizarre". Je n'arrive pas à savoir si ce roman m'a plu ou non. Il m'a dérangée, ça c'est sur ! Le premier chapitre est fort : un article de journal racontant l'histoire d'un vol entre Brazzaville et Paris. Un passager clandestin s'est glissé dans le train d'atterrissage. Le commandant, averti au bout d'une heure quarante de vol, décida de continuer son vol. Le passager fut retrouvé mort congelé, à son arrivée à Paris. Cet article m'a profondément choquée, surtout la réaction du commandant de bord.

Nous tournons la page et nous nous retrouvons dans le Vercors avec Léandra, aide-soignante,

paumée et sa fille, Alice. Un parapente passe au-dessus d'elles et de fil en aiguille, une histoire se fait entre Léandra et le pilote. Celui-ci, Jamil, a du mal à se livrer, on ne sait quasiment rien de lui (par contre, on devient presque imbattable sur le parapente...).

Beaucoup de choses se passent, beaucoup de non-dits aussi, surtout. Beaucoup de souffrances. Le lien avec le début du livre ? Jamil est un des rares passagers clandestins à avoir survécu à un voyage dans un train d'atterrissage. Je suis mitigée. L'histoire de Léandra ne m'a pas touchée, celle de Jamil non plus, c'est effleuré, c'est bizarrement raconté, je ne trouve pas les mots pour en parler, je suis peut être trop conventionnelle pour ce style d'écriture :)

Ce qui m'a touchée, c'est surtout l'histoire de ces jeunes passagers qui risquent leurs vies pour la liberté, pour l'accès à toutes ces choses qui nous semblent tellement normales à nous, occidentaux.